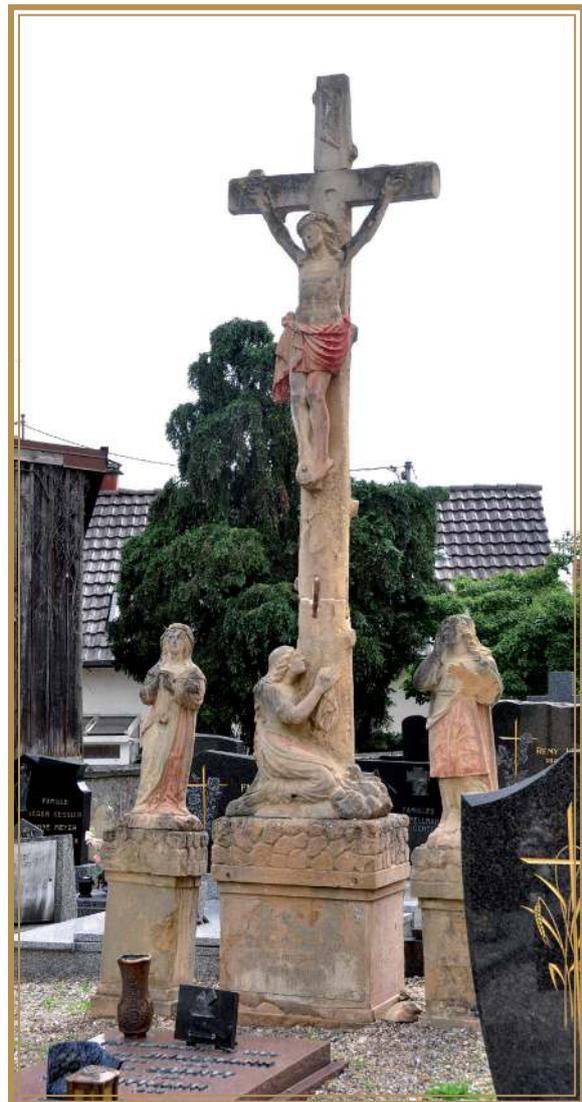


LE PATRIMOINE RELIGIEUX DE SCHLIERBACH



CONSEIL DE FABRIQUE

Table des matières

1. L'église

Historique

- . Des origines au projet de la nouvelle nef
- . De la construction de la nouvelle nef au concile Vatican II
- . La première rénovation
- . La deuxième rénovation

Visite guidée de l'église

Objets inscrits au Patrimoine (chasubles, statues...)

Orgue

Cloches

2. Le presbytère

Historique

Association 3.0

3. La chapelle Notre-Dame de la Vallée des Larmes

4. Les croix de chemin

5. Les souvenirs de nos anciens

(événements religieux, processions)

6. En 2022, une paroisse vivante

La communauté de paroisses et son curé

Le conseil de fabrique

La PRTL (animations diverses)

7. Un autre regard

Le regard du photographe Bernard Gunther
sur l'intérieur de l'église

Edition Septembre 2022

60% de papier recyclé, 40% normes FSC

Conception graphique : Jean-Philippe DIMEGLIO

Mairie de Schlierbach : www.schlierbach.fr

Site de la communauté de paroisses "De la Hardt aux Collines":
www.alsace.catholique.fr/zp-trois-frontieres/cp-de-la-hardt-aux-collines/

Site du service de la PRTL (Pastorale des Réalités du Tourisme et des
Loisirs) du diocèse de Strasbourg :

www.alsace.catholique.fr/pasto-tourisme





2020, une idée germe au sein du conseil de fabrique :

- réaliser une brochure sur le patrimoine religieux de Schlierbach, afin de faire connaître ce patrimoine et l'histoire de notre église aux villageois.
- permettre également de mobiliser et renouer un lien avec certains aînés du village, solliciter leur mémoire et faire un saut dans le passé pour retracer les différentes évolutions que l'église a traversées jusqu'à nos jours.

Pour concrétiser ce projet, il fallait trouver quelqu'un qui soit prêt à relever le défi et à prendre ce sujet à bras le corps pour lui donner vie.



C'est Micheline Barbieri qui s'est attelée à cette tâche avec passion.

Cette brochure est le résultat de son remarquable travail de recherche, d'enquête et d'écriture ; car sans elle, cette idée n'aurait pas pu aboutir.

C'est avec beaucoup d'admiration que toute l'équipe du conseil de fabrique la remercie infiniment.

Cette brochure est également une invitation à la découverte de ce patrimoine exceptionnel qui nous entoure et que nous oublions parfois de regarder.

1. L'église

Historique

Des origines au projet de la nouvelle nef

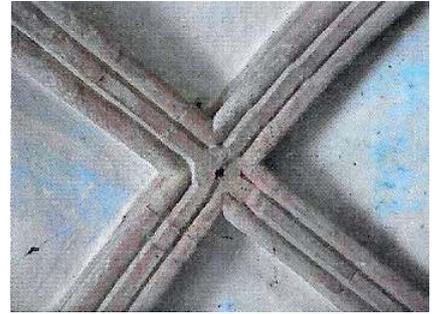
Une paroisse liée aux monastères de la région

Le document le plus ancien mentionnant le nom du village est daté de 877.

Au XIII^{ème} siècle, le couvent de Murbach, près de Guebwiller, a donné saint Léger comme patron à l'église paroissiale de Schlierbach. La base du clocher actuel, où se trouvait initialement le chœur du sanctuaire, daterait de cette époque.

Quelques rares documents citent le village au XIII^{ème} et XIV^{ème} siècle. Il s'agit d'un litige entre le chevalier de Schlierbach et l'église Saint-Léonhard de Bâle (1262) et d'une donation au couvent suisse de Beromünster (1277). Le diocèse de Bâle englobant pratiquement toute la Haute-Alsace, **nombreux étaient les couvents suisses à avoir des possessions dans la région**. Ainsi, en 1364, les frères prêcheurs de Bâle ont créé un hospice à Schlierbach pour servir de gîte d'étape aux prêcheurs parcourant le pays.

Les registres montrent que **l'abbaye de Lucelle est présente à Schlierbach depuis 1327**, ayant acquis une rente sur des vignes du village. En 1440, Henri de Rosenegg (Capitaine de la Ligue des Chevaliers de saint Georges) et ses cousins ont fait donation à l'abbaye du droit de patronage (reçu de l'évêque de Bâle entre 1414 et 1418) qu'ils détenaient sur l'église de Schlierbach.

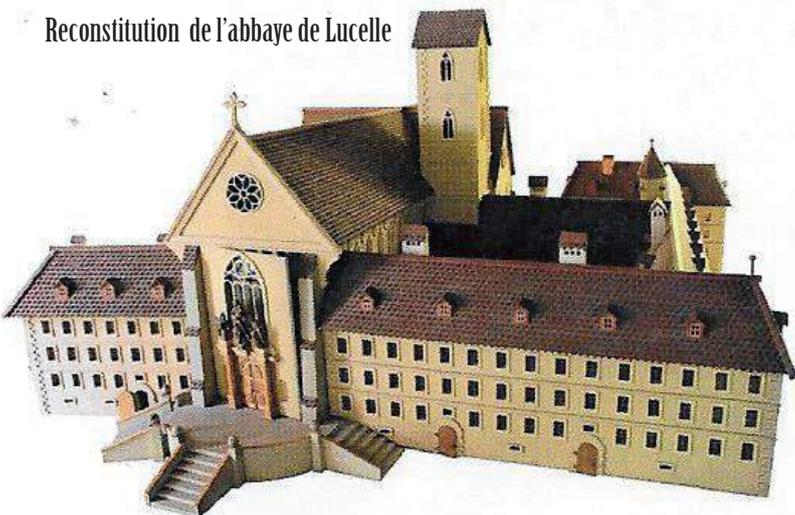


La voûte d'ogives romane dans l'ancienne sacristie, à la base du clocher.

A différentes reprises, l'église a eu à souffrir des guerres. Ce fut notamment le cas en 1445, suite au conflit entre les Confédérés suisses et les Habsbourg qui avaient fait appel aux Armagnacs conduits par le dauphin de France, le futur roi Louis XI.

Bien que battus devant les portes de Bâle, les Confédérés ont réussi à arrêter les Armagnacs et, en représailles, sont venus envahir le Sundgau, allié des Habsbourg. A Schlierbach, les Confédérés ont délogé leurs ennemis réfugiés dans le clocher en y mettant le feu et en les enfumant. En 1468, pendant la guerre qui a opposé, une fois de plus, les Habsbourg et les Confédérés, ces derniers ont pillé et incendié Habsheim et Schlierbach. Le clocher à bâtière actuel datant de 1576, on peut admettre qu'il a été reconstruit suite aux dégâts subis lors de cet épisode.

Reconstitution de l'abbaye de Lucelle



L'abbaye de Lucelle avait fait de la paroisse de Schlierbach une prévôté : elle sera dirigée jusqu'à la Révolution par un moine cistercien, comme par exemple le Père Hanser, le futur abbé du couvent (vers 1600).

Le presbytère de Schlierbach a été construit au XVIII^{ème} siècle par un des plus grands abbés de Lucelle, l'Abbé Delphis. Le dernier cistercien à avoir desservi la paroisse avant la Révolution est D. Pacificus Migy qui est décédé à Schlierbach entre 1795 et 1799. Pendant la Révolution, un autre moine de Lucelle, le Père Bernardin Juif, baptisait en cachette à Schlierbach entre 1795 et 1799.

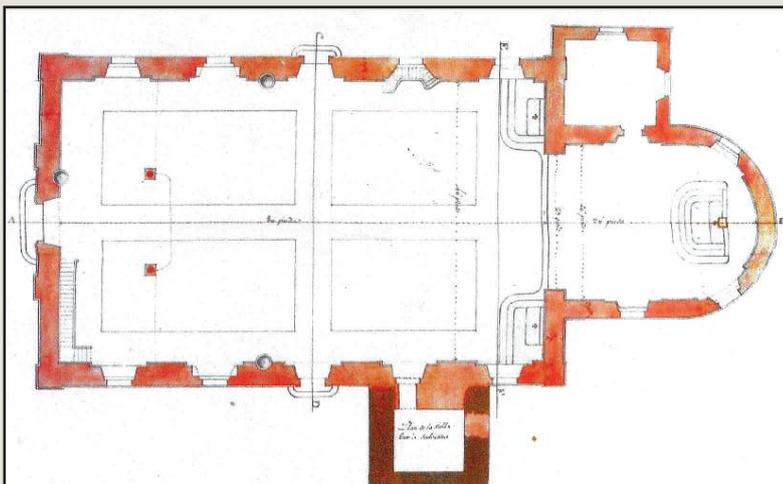
De la construction de la nouvelle nef au concile Vatican II

... de multiples péripéties !

En 1787, l'église paroissiale est vétuste et trop petite... elle n'a que 27 m x 12 m (le bâtiment actuel a 36 m x 15 m).

Grâce à une coupe de bois, une somme de 2500 livres est dégagée pour la construction de la nouvelle nef. Les plans et devis sont établis par Zeller, architecte et géomètre. Il faut aussi l'accord de l'abbaye de Lucelle, à l'époque encore décimateur, c'est-à-dire qui perçoit la dîme pour la partie du chœur et de la sacristie. L'abbaye de Lucelle approuve le projet.

Ces plans, dont nous n'avons aucune trace, sont examinés par le Sr Rondouin, inspecteur du district de Huningue. C'est finalement le **Sr d'Ixnard** qui, **en 1790, modifie le projet et dresse de nouveaux plans**. Le Sr d'Ixnard est un architecte originaire de Nîmes, à la carrière très féconde, qui a dirigé une vingtaine de projets en Alsace ou dans le Sud-Ouest de l'Allemagne et qui a réalisé, en particulier, l'église de Saint-Blasien (Forêt Noire). L'original des plans du Sr d'Ixnard est conservé aux archives départementales de Colmar.



Plan réalisé en 1790 par le Sr d'Ixnard

On peut y voir que le chœur ne se trouve pas accolé à la tour du clocher comme c'est le cas actuellement.

La sacristie, par contre, est déjà placée à l'endroit actuel.

Malheureusement, la Révolution française n'est pas la bonne époque pour construire une église. Il faut attendre 1813 pour que le projet de reconstruction refasse surface.

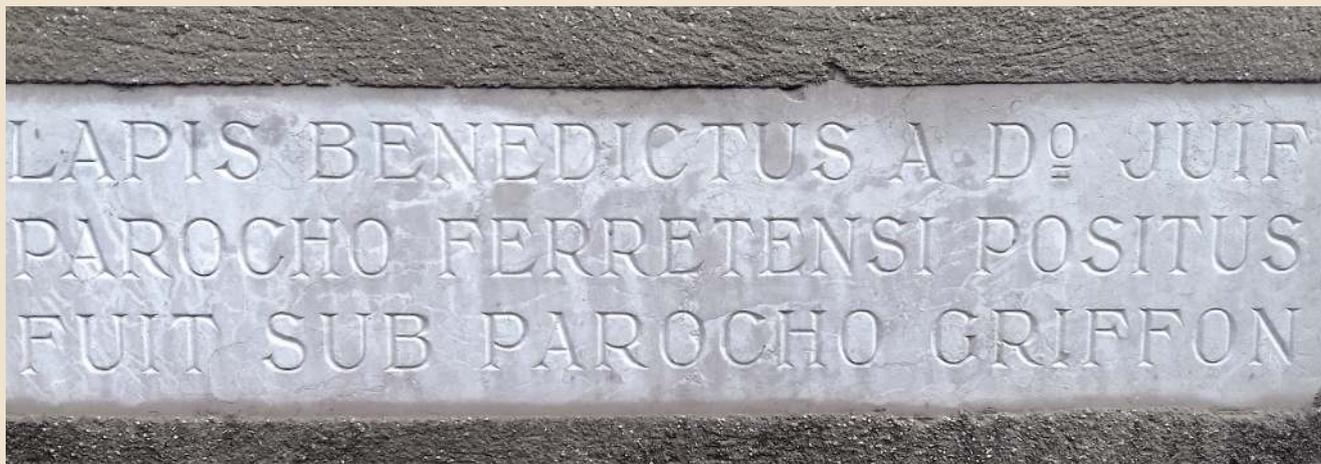
Cette même année, un legs important est fait dans ce but par le Baron de Reinach. Par contre, l'argent récolté grâce à la vente de bois de 1787 a, entre temps, en grande partie, disparu du fait de malversations pendant la période troublée de la Révolution. Il faudra donc d'autres legs, une collecte chez les habitants ainsi que leur participation aux travaux et au transport des matériaux et enfin, la vente de terrains pour financer cette nouvelle église.

En 1823, les plans du Sr d'Ixnard sont modifiés par l'architecte Wagner. Nous n'avons, malheureusement, pas retrouvé ces derniers plans...

La nouvelle nef est construite sur une partie du cimetière : elle a été légèrement déplacée par rapport à l'ancienne. **C'est un maître maçon de Mulhouse, Jean Feyerstein, qui est chargé des travaux.** Il doit mobiliser beaucoup de monde et les hommes ne chôment pas puisque l'ouvrage est exécuté en deux mois !

Le courage des habitants de Schlierbach est signalé par le sous-préfet...

L'église est en place, elle est bénie en 1823 par le Père Bernardin Juif, ancien moine de Lucelle, à l'époque curé de Ferrette après avoir desservi Landser.
La cérémonie a lieu en présence du Curé Griffon, comme le rappelle la pierre angulaire.



LAPIS BENEDICTUS A DOMINO JUIF = Cette pierre bénie par le Père Juif, curé de Ferrette,
PAROCHO FERRETENSI POSITUS a été posée par le Curé Griffon.
FUIT SUB PAROCHO GRIFFON

Mais il faut aussi exécuter les finitions de l'église et les « ornements » dont, en particulier, **les autels latéraux**. Heureusement, l'aide financière tant attendue vient sous forme de legs. En effet, l'ancien maire, François Joseph Schneylin, en poste de 1813 à 1822, décédé en 1825, et son épouse, Marie Barbe Klenck, décédée en 1823, lèguent 2600 F dont 1000 F pour les « ornements de l'église ». Une nouvelle aide vient plus tard, en 1844, puisque Marie-Thérèse Schneylin, la sœur du précédent, fera, peu de temps avant de mourir, un legs de 2000 F.

En 1863, ce sera le tour de l'**orgue Stiehr** acquis pour 9500 F et, en 1866, une nouvelle horloge payée 2360 F.

Pour couronner le tout, il faut encore acquérir trois nouvelles cloches (que sont devenues les anciennes ?), deux en 1830 et une en 1840, payées par souscription et dont deux seront réquisitionnées par les Allemands en 1917. Ces dernières seront remplacées en 1923 et bénies au cours d'une cérémonie particulièrement solennelle.

Il faut aussi acquérir un **chemin de croix**. Le choix se porte sur des tableaux de 120 x 88 cm, des copies d'un chemin de croix de Johann Friedrich Overbeck, peintre allemand (1789-1869), membre du mouvement nazaréen. Ces tableaux de Johann Friedrich Overbeck sont actuellement au Vatican.

L'artiste qui a exécuté les copies pour notre église ne nous est pas connu.

L'autorisation de bénédiction de ces stations de chemin de croix, avec les indulgences annexes, est donnée par Monseigneur Raess, évêque de Strasbourg, le 23 août 1876. L'érection des stations est faite le 2 octobre 1876 par le curé de Landser Georges Marck.



Photo de la quatrième station de ce chemin de croix présentée, avec la troisième, par l'équipe locale de la P.R.T.L. du diocèse lors des Journées du patrimoine 2019.

Les paroissiens n'avaient plus vu ces stations depuis quarante-six ans : le chemin de croix avait été retiré lors de la rénovation de 1973. La restauration de certaines stations peut être envisagée.

Elles pourraient être présentées dans une chapelle de semaine actuellement à l'étude ou être exposées au presbytère après sa rénovation.



Ce chemin de croix est encore visible (sur les murs de droite et de gauche de la nef, près de la statue de la Vierge et près du Christ en croix) sur cette photo prise en **1923**, le jour de la bénédiction de deux nouvelles cloches.

On peut distinguer aussi les fresques ornant les murs. La statue de la Vierge sur l'autel latéral gauche est encore celle de Lourdes (Elle n'a pas encore été remplacée par la Vierge de la Vallée des Larmes).

Sur l'autel latéral droit, le crucifix entouré de Marie et Jean n'a pas encore été installé. Il y a encore le tableau de la Conversion de saint Paul, deuxième fête patronale de l'église Saint-Léger. On peut entrevoir le banc de communion, le grand lustre, le bas du tableau du plafond de la nef.

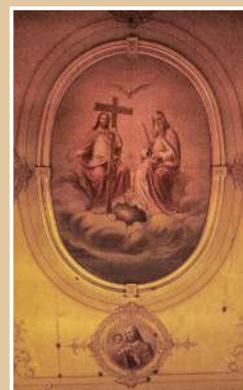
Nous possédons aussi des photos de l'intérieur de l'église avant la rénovation de 1973



Derrière la crucifixion de l'autel latéral droit, un paysage très coloré et tourmenté et une représentation de Jérusalem.



La statue de la Vierge de Lourdes est maintenant remplacée par la Vierge de la Vallée des Larmes. Le fond rouge est orné de volutes plus foncées. L'expression du visage est très douloureuse.



Sur le plafond de la nef, sur un tableau ovale, une représentation de la Trinité.

De nombreuses fresques au plafond et sur tous les murs.

La première rénovation intérieure (1973)

Le Curé Wittmann fait fermer l'église ; les travaux sont exécutés sur les conseils d'une artiste locale, Madame Françoise Haas. Le peintre est Monsieur Homatter. Les membres du conseil de fabrique montent un échafaudage mobile.

Cette rénovation intérieure est faite pour s'adapter aux modifications de la liturgie préconisées par le concile Vatican II : le banc de communion est enlevé, l'autel face au peuple est habillé de moquette verte.

Cette rénovation est faite dans un esprit de dépouillement : les fresques des murs sont recouvertes de peinture ; la toile du plafond de la nef disparaît ; le grand lustre et le chemin de croix sont enlevés. Le pavement du chœur est recouvert de moquette verte. Cette même couleur verte sert aussi de fond aux statues des autels latéraux.



Les autels latéraux sur fond vert



Le sol du chœur recouvert de moquette verte

La deuxième rénovation intérieure (2003)

Un avant-projet de rénovation est réalisé en mars 1998 par l'architecte Jean-Luc Isner, architecte du patrimoine, qui a déjà oeuvré à la restauration de monuments ou édifices protégés ou non protégés, de maisons particulières, d'églises, de chapelles, de châteaux... Il prévoit le dégagement de trois rangées de bancs sous la tribune et l'aménagement de l'espace baptême au fond de l'église.

Inspirée par le Père Antoine Kautzmann, curé de la paroisse, l'Association Saint-Léger est créée en septembre 1999 pour épauler le conseil de fabrique dans le cadre de cette rénovation. Cette association visitera plusieurs églises rénovées par Monsieur Jean-Luc Isner

et organisera, sous la houlette du président du conseil de fabrique, Monsieur Roger Burgy, de nombreuses actions pour recueillir des fonds : trois repas paroissiaux annuels pendant dix ans, des lotos ainsi que des concerts (la Barcarolle, la Chorale de Schlierbach-Landsers-Dietwiller, l'Orchestre d'Harmonie de Schlierbach, la soirée « Musique et Chants »...). Les Schlierbachois se révèlent, une fois de plus, particulièrement généreux.

Les travaux supervisés par l'architecte du patrimoine Jean-Luc Isner commencent en 2003. La charpente est traitée, des travaux pour assurer l'étanchéité des murs intérieurs et extérieurs sont exécutés pour empêcher les remontées capillaires.

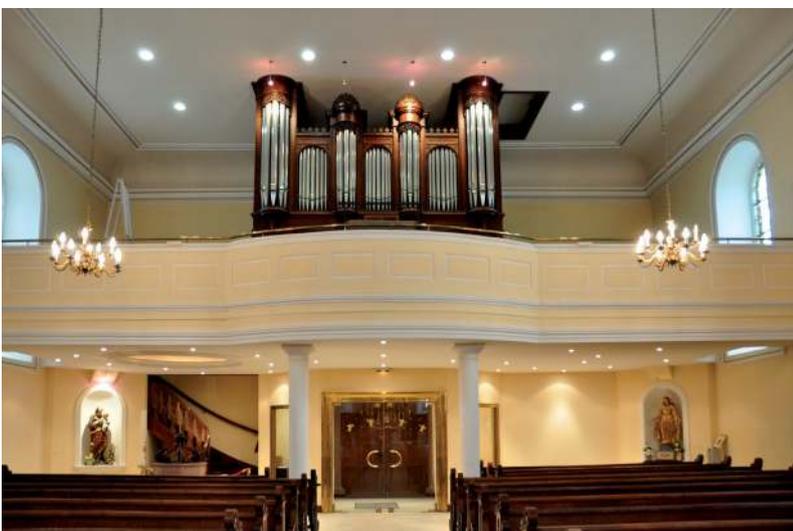
L'intérieur de l'édifice est peint avec une peinture à la chaux appliquée à la brosse (Ets Lammer). Le carrelage de la nef est recouvert par un carrelage contemporain en grès cérame, le carrelage du chœur est dégragé et rénové. Plusieurs bancs du fond de l'église sont enlevés pour laisser place à un sas vitré. Ils sont conservés pour meubler, lors de travaux ultérieurs, une chapelle de semaine dans l'ancienne sacristie (un projet déjà étudié). Deux escaliers sont aménagés pour mener à la tribune. Le baptistère est déplacé à l'arrière de l'église dans un espace destiné aux célébrations de baptême.

Un nouvel éclairage est mis en place dans le chœur et la nef. Un chemin de croix contemporain est installé. On procède aussi à des travaux d'électricité et de sonorisation. Un nouvel auvent est créé devant l'entrée principale. L'église est réouverte le 12 septembre 2004.

Plus tard, toutes les dorures seront rénovées à la feuille d'or, les statues des autels latéraux repeints, les boiseries, les autels et les tableaux restaurés (Ets Lammer).



Le chœur lors de la réouverture de l'église en septembre 2004, après les travaux de rénovation. L'autel face au peuple et l'ambon sont recouverts provisoirement d'une étoffe blanche dans l'attente de l'installation du nouveau mobilier. L'ancien carrelage a été débarrassé de la moquette verte et rénové.



Au fond de l'église, ont été installés un sas vitré et un deuxième escalier pour monter à la tribune (réalisé par l'entreprise Dattler)
L'église est éclairée par de nouveaux lustres.



Un nouveau chemin de croix en bronze massif (réalisé par l'entreprise Chevillard installée à Arvillé (Maine et Loire) depuis 1850) orne maintenant les murs. En voici trois stations.



Aménagement du plafond au-dessus du baptistère
(photo Bernard Gunther)

Sur le carrelage ancien rénové, sont installés en 2016 un nouvel autel face au peuple, un nouvel ambon et des sièges réalisés par l'entreprise d'ébénisterie Dattler qui n'est pas spécialiste d'art sacré mais qui s'est passionnée pour le projet. Cette entreprise avait déjà été remarquée par Monsieur Roger Burgy pour la qualité de son travail lors de la réalisation du nouvel escalier.

Sur l'autel face au peuple, le motif de l'Agneau s'inspire de l'avant du maître-autel, les côtés présentent des incrustations d'érable, de noyer et de chêne rappelant les marches du maître-autel. Le nouvel autel sera béni par le vicaire épiscopal Huber Schmitt, le 17 avril 2016.



Visite guidée de l'église

Le baptistère



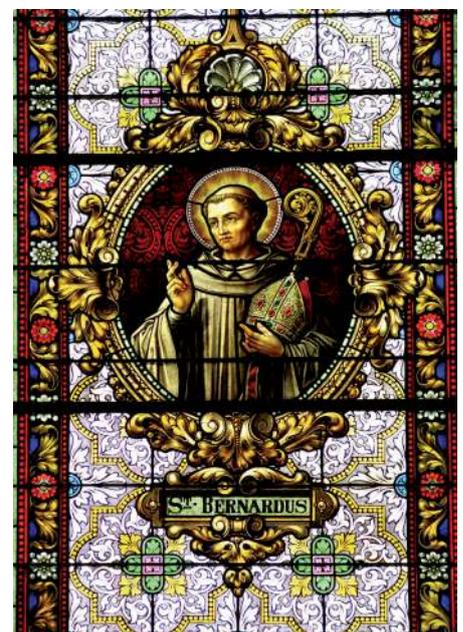
La vie du chrétien commence par le baptême : il est normal de commencer la visite par ces fonts baptismaux dont la place, près de la porte d'entrée, rappelle que, grâce à ce sacrement, le nouveau baptisé entre dans l'Église.

Les fonts baptismaux pédiculés du XVIII^{ème} siècle, en pierre, de section polygonale, avec couvercle en bois, ont été placés sous la tribune à la suite de la dernière rénovation de l'église (2003) et constituent le centre du lieu aménagé pour les baptêmes.

L'évocation des saints et de la Vierge



Les vitraux de la nef qui datent de la construction de la nouvelle église, au début du XIX^{ème} siècle, rappellent d'abord aux fidèles l'importance de deux grandes figures du monachisme, **saint Bernard de Clairvaux**, qui a donné une nouvelle impulsion à l'ordre cistercien, et **sainte Thérèse d'Avila**, réformatrice de l'ordre du Carmel. Elle est accompagnée d'un livre, d'une plume et d'une flèche. Le livre et la plume témoignent de son œuvre littéraire et poétique. Ces deux éléments renvoient également à son statut de docteur de l'Église. La flèche rappelle ses extases mystiques où elle se sentait transpercée par la flèche de l'amour divin.



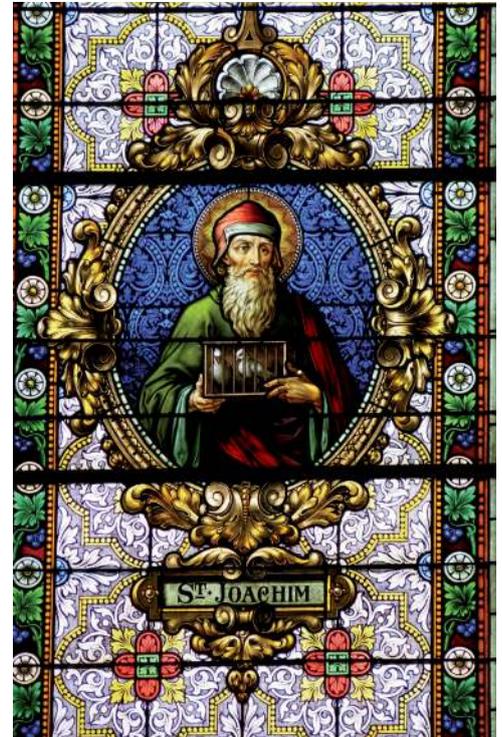
Saint Bernard de Clairvaux est très proche des paroissiens de Schlierbach puisqu'il a béni la première pierre de l'abbaye de Lucelle dont dépendra la paroisse pendant presque quatre cents ans, jusqu'à la Révolution. Sa mitre et sa crosse indiquent qu'il a dirigé l'abbaye de Clairvaux. C'est aussi un saint marial : il a écrit des textes sur la Vierge que l'on cite encore souvent à notre époque. Ces deux saints rappellent l'importance de la prière des moines et des moniales : ce sont, pour les catholiques, des colonnes spirituelles qui portent le monde entier... et ils ont été très présents dans le village puisque, jusqu'à la révolution, le curé était un moine cistercien.

Les quatre vitraux suivants sont en rapport avec la Vierge qui est particulièrement à l'honneur dans notre église. D'abord, ses parents, **sainte Anne et saint Joachim**.

Les évangiles ne parlent pas d'eux : ils ne sont évoqués que dans le protoévangile de Jacques, un écrit apocryphe que l'Église n'a pas retenu. Ils sont pourtant vénérés comme saints, ensemble, le 26 juillet.



Sainte Anne est représentée avec un livre pour rappeler qu'elle a appris à lire à la Vierge et saint Joachim porte une cage avec un couple de tourterelles, peut-être pour évoquer les sacrifices qu'il voulait faire au Temple et qui étaient souvent refusés par les prêtres parce que le couple était stérile (seulement jusqu'à quarante ans !) et que cette stérilité était considérée comme une malédiction de Dieu.



Les deux derniers vitraux de la nef nous montrent la Vierge et saint Joseph, On peut se réjouir que le si discret saint Joseph ne soit pas oublié.



Une copie de la « Vierge à la chaise » de Raphaël



Saint Joseph portant le lys, symbole de royauté (il descend du Roi David) et de pureté



Dans cette église, la Vierge est proposée à la prière sous d'autres représentations encore.

Sous la tribune, une très belle statue rappelle la femme de l'Apocalypse : elle a le croissant de lune sous les pieds, elle rassure le croyant en lui donnant l'espérance de la victoire sur le Mal comme la femme de l'Apocalypse qui a échappé au dragon.

Au pied du calvaire, nous admirons une statue de la Vierge brisée de douleur qui comprend les blessures des hommes et accompagne leurs souffrances puisqu'elle a connu la plus grande douleur qui soit, voir mourir son enfant. C'est une statue un peu mystérieuse puisqu'on n'en connaît pas l'origine. Datant probablement du XVIII^{ème} siècle, elle pourrait être, d'après Monique Fuchs, conservateur du Musée historique de Strasbourg, la copie pas tout à fait fidèle d'une œuvre médiévale originaire de la région de Colmar et conservée au Kunsthaus de Zürich.



Notre Dame de la Vallée des Larmes le joyau de l'église



Statue en bois polychrome (H : 155cm) datant probablement du XVI^{ème} siècle (d'après Monique Fuchs). Sa dernière restauration date des années 2000.

La tradition orale rapporte qu'elle aurait été, au départ, installée dans l'église paroissiale. Pendant la Révolution, elle aurait été cachée de maison en maison puis enterrée et finalement transportée à Feldkirch. Sa présence est, ensuite, attestée à Schlierbach à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle dans la chapelle **Notre-Dame sous Bois**, dans la rue de Bâle, à l'orée de la forêt. Elle a partagé les inquiétudes

de ceux qui venaient la prier en période de sécheresse et pour être protégés des voleurs. Elle a de nouveau été installée en 1937 dans l'église paroissiale par le **Curé Wirth** qui l'avait fait restaurer auparavant par le Colmarien Camille Rudmann.

Elle est chargée de mystère puisqu'on ne connaît pas son origine et qu'elle ne ressemble pas aux Vierges que l'on trouve, d'habitude, en Alsace, ni par les proportions de son corps, ni par le drapé de ses vêtements... Le bleu de son manteau symbolise son humanité. Le rouge de sa robe est symbole de vie, de royauté et de sang versé. L'or évoque le Divin, l'Eternité. Son visage a une expression douloureuse : c'est, elle aussi, une Vierge priée dans les grandes épreuves de la vie. On peut s'étonner qu'une Vierge à l'Enfant soit aussi affligée : en effet, les Vierges à l'Enfant ont, en général, une expression de joie paisible...

La chaire ou l'importance de la Parole



Cette partie de l'église rappelle l'importance de la Bible et de la transmission du message chrétien.

Sur la **chaire**, nous avons, en effet, une représentation des quatre évangélistes : **Marc**, l'évangéliste des Romains, symbolisé par le lion ailé, **Matthieu**, l'évangéliste des Juifs, symbolisé par l'homme ailé (une sorte d'ange), **Jean**, l'apôtre mystique, symbolisé par l'aigle, roi des oiseaux, **Luc**, dont l'évangile est appelé « évangile de la tendresse » parce qu'il parle beaucoup de Marie et de l'enfance de Jésus. Luc a comme attribut le taureau ailé.

Ces quatre symboles viennent de l'Apocalypse de saint Jean où quatre personnages entourent le trône de Dieu et sont appelés « les Quatre Vivants » : on y a vu les quatre évangélistes. Sur le plafond de la chaire, l'Esprit-Saint, sous la forme d'une colombe, est invoqué par les prêcheurs. Il aide aussi à une meilleure compréhension des Ecritures.

A l'arrière de la chaire, derrière le prêcheur, la figure du Christ Bon Pasteur rappelle que son message s'adresse à tous, qu'il prend particulièrement soin de la brebis blessée ou perdue...

Au-dessus de la chaire, un ange porte les tables de la Loi : l'Ancien Testament doit faire partie intégrante des lectures sacrées des chrétiens et les dix commandements doivent continuer à guider leur vie.



Saint Luc



Saint Matthieu



Saint Marc



Saint Jean

Pierre et Paul, les colonnes de l'Eglise

Les statues de **saint Pierre** et de **saint Paul** sont des statues baroques en bois polychrome du XVIII^{ème} siècle. Elles ont été installées en 1957 des deux côtés du maître-autel par le Curé Wittmann en remplacement de statues d'anges. Elles avaient été restaurées par le sculpteur Saur. Leur caractère baroque apparaît bien dans les mouvements du corps et des vêtements et dans l'expressivité des visages.



Saint Pierre,
D'allure plus rustique, il tient les clefs du Royaume, car le Christ a dit :
«Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux : ce que tu lieras sur terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur terre sera délié dans les cieux.»

[Matthieu, 16, 18-19] (Traduction Louis Segond).



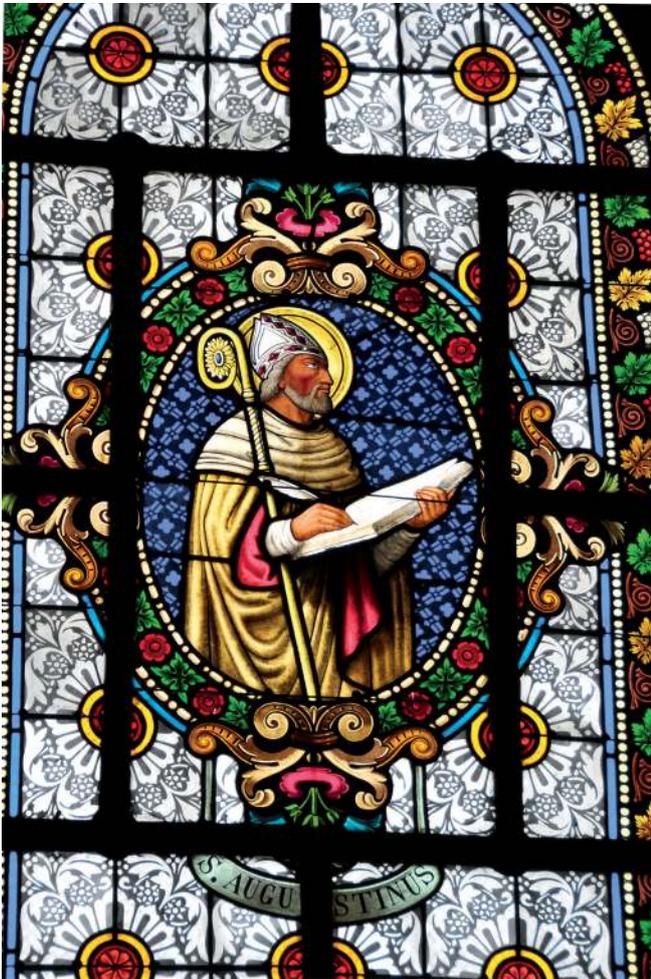
Saint Paul,
D'allure plus intellectuelle, il tient l'épée, symbole de sa parole tranchante ou de son martyre. Il a été décapité à l'extérieur de la ville de Rome.

Saint Pierre et saint Paul sont considérés comme les colonnes de l'Eglise : après la Pentecôte, ils ont fondé et organisé l'Eglise primitive, en grande partie à Rome où ils ont vécu leurs dernières années et où ils sont morts en martyrs. Ils sont invoqués ensemble le 29 juin.

Les vitraux du chœur rappellent, eux aussi, la mission de l’Eglise : la transmission du message du Christ

Ils proposent comme modèles, non pas les saints les plus connus, mais des Pères de l’Eglise qui ont contribué à exprimer le dogme avec intelligence et culture dans un langage adapté aux fidèles. Ces Pères de l’Eglise, souvent papes ou évêques, ont été des intellectuels et des pédagogues.

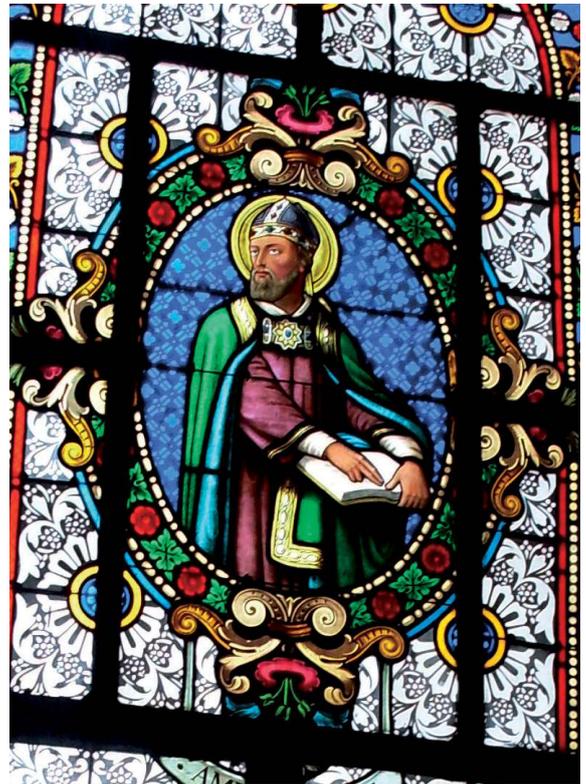
Nous voyons ici **saint Augustin**, évêque d’Hippone (aujourd’hui Annaba) en Afrique du Nord, qui, après avoir rejeté le Christianisme pendant près de quarante ans, se convertit sous l’influence de l’évêque de Milan, **saint Ambroise**, qui est représenté sur un autre vitrail. Au IV^{ème} siècle, ces deux Pères de l’Eglise ont lutté pied à pied contre les hérésies. Saint Augustin est un grand écrivain de langue latine qui nous a laissé des textes admirables qui font, encore actuellement, l’objet de lectures publiques... en français... comme celles de Gérard Depardieu...



Saint Augustin d’Hippone

Il est représenté avec un teint foncé, peut-être pour montrer son origine africaine, et porte un livre de grande taille qui évoque sa stature intellectuelle.

La mitre et la crosse rappellent qu’il a été évêque.



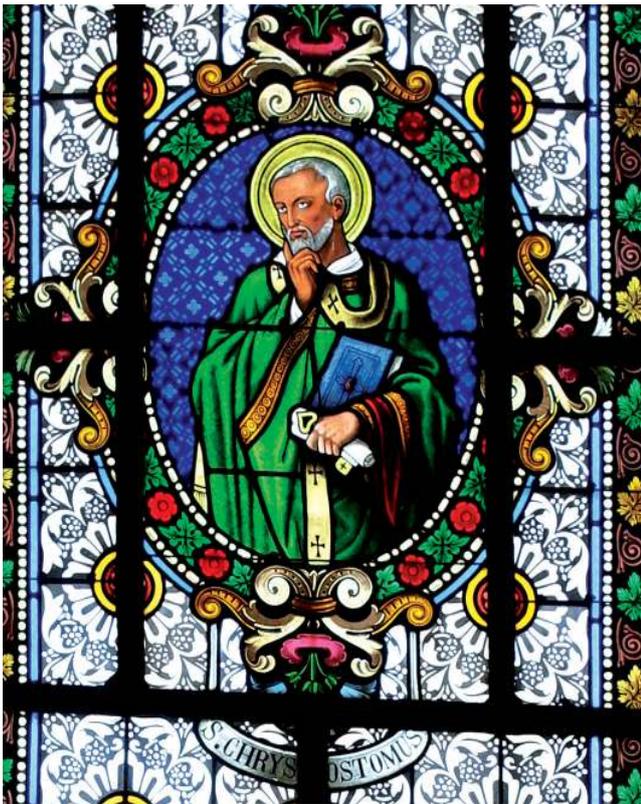
Saint Ambroise de Milan

Il a aussi la mitre de l’évêque. Avec la main droite, il indique un texte, peut-être pour évoquer la fidélité au dogme de l’Eglise.

Saint Jean Chrysostome, dont le nom signifie en grec « Bouche d'or », a été, au IV^{ème} siècle, le plus grand prêcheur de l'Eglise d'Orient. Il a vécu en effet en Syrie et en Turquie actuelle. Il nous reste de lui des centaines de sermons parmi lesquels se trouvent de véritables chefs d'œuvre qui parlent encore aux hommes d'aujourd'hui. Son style est à la fois direct et passionné, familier et lyrique. Il s'interrompt pour apostropher les fidèles et ces interruptions, soigneusement consignées par ses auditeurs, nous restituent l'atmosphère vivante de ses sermons. Il désire tellement que les fidèles vivent en vrais disciples du Christ ! En 398, il est élu évêque de Constantinople, bien malgré lui.

Saint Grégoire le Grand a tenu la barre de l'Eglise au VI^{ème} siècle, à une époque particulièrement troublée par les guerres et les épidémies. Outre l'organisation des œuvres charitables de l'Eglise, on lui doit un admirable travail sur la liturgie et en particulier les chants religieux et de nombreux écrits de grande valeur.

On retrouve cette représentation de quatre Pères de l'Eglise dans d'autres églises : dans certains édifices religieux, saint Chrysostome est remplacé par saint Jérôme pour que soient réunis les quatre Pères de l'Eglise latine d'Occident.

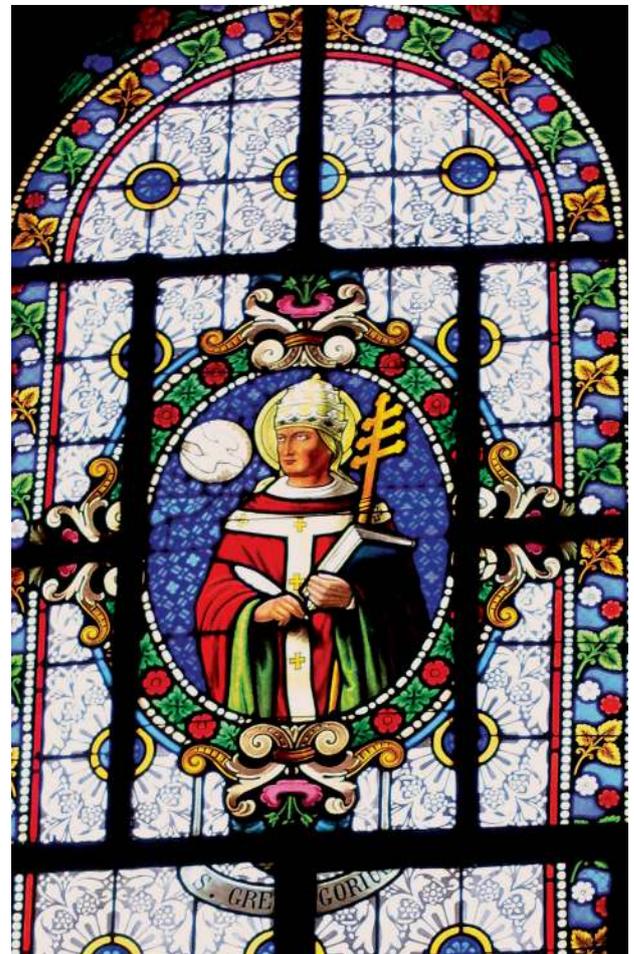


Saint Jean Chrysostome

Il semble très songeur.

Prépare-t-il un de ses admirables sermons ?

Bien qu'évêque de Constantinople, on ne lui a attribué ni mitre ni crosse.



Le Pape saint Grégoire le Grand

Il porte la tiare parce qu'il a siégé sur le trône de Pierre. Il semble particulièrement inspiré dans son travail liturgique : la colombe de l'Esprit-Saint l'accompagne.

Transmettre le message du Christ sans céder aux pressions politiques : l'idéal de vie de saint Léger



Oeuvre attribuée au Thannois Jean-Jacques Bulfer (1744-1819) On y voit la crosse et la mitre de l'évêque et la Sainte Trinité l'accueillant au Ciel.

Au-dessus du maître-autel, un tableau représente l'apothéose du patron de la paroisse, saint Léger (en latin Leodegarius), francisation du germanique Leudgari (leud= peuple et gari=lance).

Ce saint du VII^{ème} siècle, très populaire dans notre région - c'est le patron de nombreuses paroisses dont celle de Steinbrunn-le-Bas, Rixheim, Blotzheim et d'une des églises de Guebwiller-était chargé d'une mission pastorale comme évêque d'Autun et ne s'est jamais compromis avec la famille royale ou ses conseillers. C'était le saint patron de l'Abbaye de Murbach. Celle-ci l'a donné comme patron à la paroisse de Schlierbach qu'elle avait fondée.

Saint Léger a, en effet, passé sa vie à lutter pour préserver la dignité de l'Eglise face au pouvoir des rois et des puissants, en particulier d'Ebrouin, maître du palais de Neustrie qui, en représailles, lui a fait subir les plus abominables tortures : il lui a fait arracher la langue et brûler les yeux, pour ensuite le faire déclarer « prêtre indigne » par un synode qu'il avait acheté. Saint Léger a finalement été condamné à être décapité. Sa vie, qui a été entièrement donnée à Dieu et à son troupeau de fidèles d'Autun, est un extraordinaire modèle d'intégrité et de courage...

Une évocation de la mort et de la résurrection du Christ

Le calvaire de l'autel latéral droit

Cette belle œuvre du XVIII^{ème} siècle se trouvait initialement dans un oratoire, au sommet de la colline entre les villages de Schlierbach et de Landser. Dans les années 30, l'oratoire menaçant ruine, le Curé Wirth sauve d'abord les statues de la Vierge et de saint Jean en les mettant à l'abri. Peu de temps après, un orage violent provoque l'écroulement complet de l'oratoire. Sous les gravats, on retrouve le crucifix intact. Il retrouvera, dans l'église paroissiale, les statues de la mère et du disciple bien-aimé qui se tournent, étrangement, le dos.

Ce calvaire aide les fidèles à se plonger dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Il y est représenté ici dans son aspect éminemment humain. On le voit totalement homme dans son corps souffrant nu et fragile mais la paix de son visage et l'or de son vêtement le montrent déjà dans la victoire de la Résurrection et donne le sens divin de ce sacrifice. La contemplation de ce très beau crucifix aide les fidèles à vivre l'eucharistie, à prier le Rosaire ou le chemin de croix...

L'ensemble est restauré en 1937/38 par Rudmann de Colmar puis placé dans l'église paroissiale par le Curé Wirth.

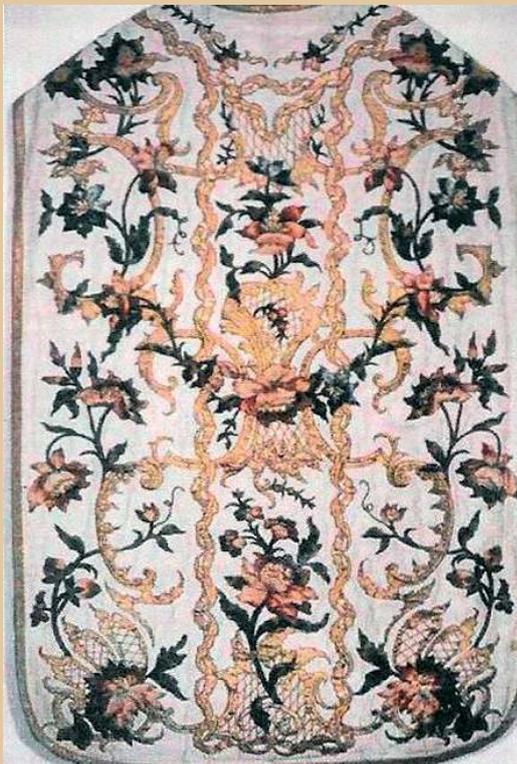


Objets mobiliers inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques

Sont inscrits, en 1995, à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques

- * le tableau « L'apothéose de saint Léger »
- * les statues de saint Pierre et de saint Paul
- * la statue de Notre Dame de la Vallée des Larmes
- * les statues de la Vierge et de saint Jean de l'autel latéral droit
- * un porte cierge pascal en bois doré du début du XIX^{ème} siècle
- * un ostensor en bois doré du XVIII^{ème} siècle avec une croix ajoutée.

Nous trouvons également deux ensembles de vêtements liturgiques, eux aussi inscrits en 1995:

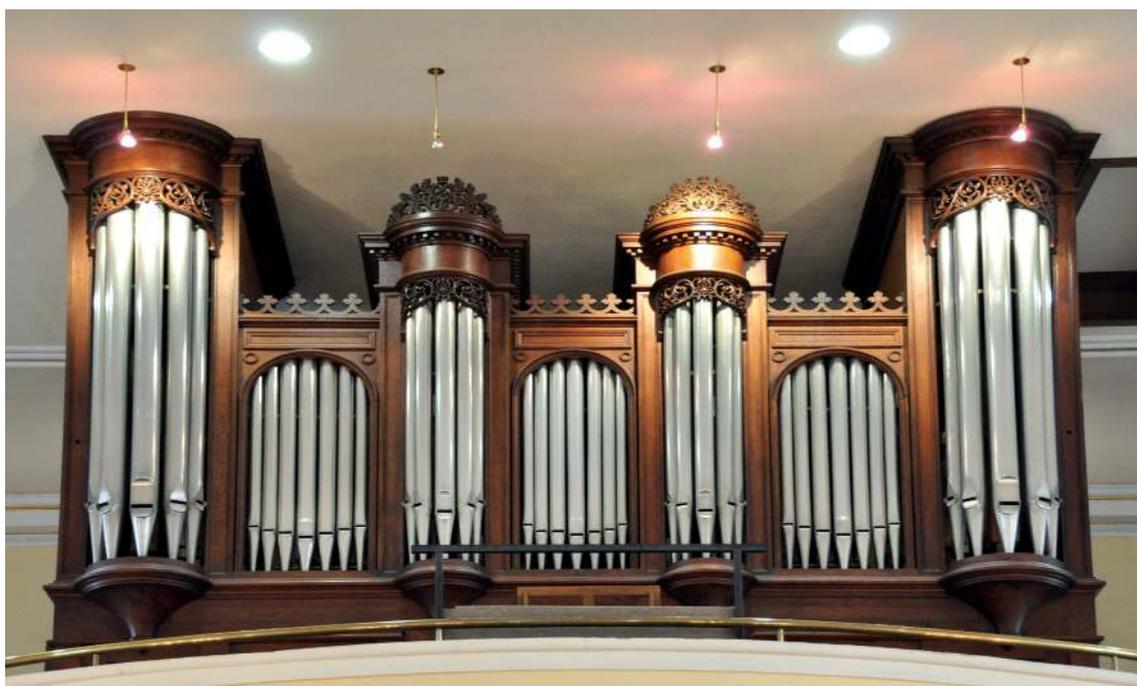


Ces deux ensembles liturgiques proviendraient, selon toute vraisemblance, de l'abbaye de Lucelle. Ils présentent un travail d'une qualité exceptionnelle sur fond de soie. Ils datent du XVIII^{ème} siècle.

L'ensemble dont la chasuble est présentée sur la photo de gauche est orné de pivoines stylisées, de rinceaux, de motif rocaille. La broderie est exécutée en soie polychrome sur canevas, découpé et appliqué sur le fond ; le pourtour du décor est repris en chenille pour cacher les bordures découpées ; les fils d'or sont guimpés ou en lames d'or ; la doublure est en lin.

Sur l'ensemble dont la chasuble est présentée sur la photo de droite, des rameaux fleuris forment une guirlande qui entoure l'Agneau Mystique sur le livre aux sept sceaux ; d'une corne d'abondance s'échappent des fleurs fines de jardin, imitées d'après la nature ; des bouquets de fleurs ornent le fond. Le pourtour des fleurs a été tracé à l'encre, les pensées et feuilles sont brodées en chenille ; les bordures et le pourtour de la croix sont brodées en fil d'or, en relief ; la gloire est composée de paillettes ; l'Agneau et les sceaux sont en métal repoussé. Ils sont appliqués.

L'Orgue Stiehr (entreprise Stiehr-Mockers)



L'orgue précédent datait d'avant 1722, ce qui fait probablement de Schlierbach le premier village du Sundgau à avoir possédé un orgue. On ne sait pas où avait été fabriqué cet instrument mais c'est l'organiste de Schlierbach qui reçut l'orgue Tschüdy de la « Niedere Kirch » de Blotzheim. L'orgue fit vite partie de la culture locale car, en 1776, Johann Lieby, le menuisier de Schlierbach, monta une pédale à l'orgue de Dietwiller.

Cet instrument fut réparé en 1802 par Thomas Mary de Belfort (que l'on vit travailler la même année à Merxheim), et fut **démonté puis remonté dans la nouvelle nef édifée en 1823**. En 1863, il était « délabré et hors d'état de servir ». Il fut donc remplacé, en 1864, par celui de **Léon Stiehr**.

Léon Stiehr se trouvait à ce moment-là en Haute-Alsace, sur les terres des Callinet et de Martin Rinckenbach. Dans le dessin à 4 tourelles semi-circulaires du buffet, il y a un peu de Callinet. Dans l'architecture (console indépendante et mécanique à équerres), il y a un peu de Martin Rinckenbach. L'instrument est presque contemporain des magnifiques instruments de Waldolwisheim et Illkirch (Saint-Symphorien). Mais ici, à force de s'adapter, Léon Stiehr donne l'impression, comme souvent lorsqu'il est loin de Seltz, d'avoir plus imité que créé.

Michel Stiehr, le grand-père de Léon Stiehr, est le fondateur de l'entreprise de facture d'orgue. Il avait d'abord été contremaître de Ferdinand Stieffell en Allemagne. Aussi avait-il introduit en Alsace les jeux allemands (Gambes, Sallicional, Gemshorn...). Les orgues Stiehr sont nombreux en Alsace (surtout dans le Bas-Rhin). Si ces instruments, souvent de taille réduite, ne sont pas les plus renommés, leur facture est excellente et la sonorité tout à fait caractéristique d'un style « alsacien ». S'ils ne comptent pas parmi les instruments les plus prestigieux, ils sont sûrement les plus attachants d'Alsace. Construits pour durer, leur

mécanique est si robuste et précise que certains ont passé un demi-siècle avec un entretien minimal.

En 1917, les tuyaux de façade furent réquisitionnés par les autorités allemandes. C'est Alfred Berger qui les remplaça après la guerre (devis de 1926).

En 1982, Christian Guerrier remplaça la façade par des tuyaux en étain. Christian Guerrier était descendant d'une famille de pasteurs. Il avait fait son apprentissage chez Mühleisen à Strasbourg, puis s'était perfectionné chez Walker et Schwenkedel. Il avait fondé son entreprise de facture d'orgues en 1967 à Bouxwiller (67) puis l'avait déplacée en 1971 à Willer (68).

En 2004, lors des travaux de rénovation de l'église, Jean-Christian Guerrier, son fils, qui avait repris l'entreprise, nettoya et accorda de l'orgue de Schlierbach. D'abord apprenti et compagnon, il s'était perfectionné en Allemagne chez Georges Heintz et Johannes Rohlf.

En 2019, Jean-Christian Guerrier revint pour nettoyer les tuyaux et accorder l'instrument. Sur son conseil, un dossier de classement sera déposé prochainement à la DRAC.

Les Cloches



La grande cloche : le «FA»

En 1830, la grande cloche est réalisée à Strasbourg par le fondeur Jean-Louis Edel. Sa marraine est Marie Ursule Stoltz née Schneyling, son parrain Joseph Boeglin. Le Père Jean-Baptiste François Griffon est alors curé de la paroisse et Joseph Boeglin maire. Depuis presque 200 ans, la grande cloche continue à sonner dans le clocher de l'église. Nous n'avons pas de renseignements sur la fabrication et la consécration des deux autres cloches acquises en 1840.

En 1917, la cloche moyenne et la petite cloche sont réquisitionnées par les Allemands.

En 1923, la cloche moyenne et la petite cloche sont remplacées par de nouvelles cloches (« Maria Immaculata » et « Alphonsus ») réalisées à Colmar par le fondeur François Causar et consacrées le 30 septembre de cette année. Le Père Casimir Schmitt est alors curé et Joseph Ott maire.



La cloche moyenne « Maria Immaculata » : le «LA»

Elle pèse 472 kg.

Ses marraines sont Marie-Louise Kettler et Angélique Perraux, ses parrains Alphonse Bisch et Théophile Barth.

Inscription :

*« O Marie conçue sans péché
Priez pour nous pauvres pécheurs
Nous avons recours à vous. »*



La petite cloche « Alphonsus » : le «DO»

Elle pèse 272 kg.

Inscriptions :

*« Ce nom m'a été donné par mon parrain Joseph Wunnenburger et ma marraine Rosalie Oddolay »
« La famille Oddolay m'a donnée et Joseph Oddolay curé de Dietwiller m'a consacrée »*

30 septembre 1923, jour de la consécration des cloches

« Maria Immaculata » et « Alphonsus »



Les parrains et marraines



Les cloches arrivent sur une charrette

2. Le presbytère

Historique

C'est l'exemple type d'un presbytère rural « à la française ». Il s'agit de l'ancien prieuré de l'abbaye de Lucelle qui a levé la dîme sur la paroisse de 1443 à la Révolution. Sur ce même emplacement, avait dû être construite, bien avant, une première maison curiale. La première mention d'un presbytère date de 1661. Quelques pierres provenant de l'ancien presbytère furent utilisées pour l'édifice que nous voyons actuellement : portes et tailloirs des piliers de la cave. L'édifice actuel fut élevé entre 1723 et 1725 sous l'abbé de Lucelle Nicolas Delphis, peut-être sur les plans de l'architecte Pierre Racine. La date de 1724 est incisée sur le linteau de la porte d'entrée. Les contrats d'adjudications furent passés entre Nicolas Delfis et Mathis Reitemann, maître maçon, et Bernard Reinel, son associé, pour le gros-œuvre. Jean Ulrich, maître charpentier à Illzach, signa le contrat de charpente. A la Révolution, il devient propriété de la commune de Schierbach.

Bâti à flanc de colline dans l'enclos de l'église, c'est un véritable « palais aux champs » au volume imposant. Sa cave, entièrement voûtée d'arêtes et haute de 3,52m, comporte un puits et est dallée de grès rouge. Elle pouvait contenir 50 000 l de vin. Son rez-de-chaussée surélevé est desservi par un perron. Ce rez-de-chaussée était l'étage d'habitation. Les surfaces se répartissent en deux travées de part et d'autre d'un couloir central avec une travée « fraîche » à gauche construite sans dispositif de chauffage particulier et une travée « chaude » reproduisant un plan de maison paysanne avec « stube » (poêle) et « kammer » (cabinet de travail) à droite. L'étage, occupé par l'abbé de Lucelle quand il était en visite, est appelé étage noble.



L'aménagement est totalement différent. Il reproduit l'agencement d'un palais avec l'enfilade de quatre salons donnant sur la façade principale. Le hall est pavé de losanges en terre cuite. Son toit à grandes croupes présente, sur chaque pan de la toiture, deux lucarnes ouvrant sur le comble inférieur et une lucarne ouvrant sur le comble supérieur. La charpente est faite en épicéa provenant de Lucelle. Dans tout l'édifice, il faut signaler la beauté des planchers, des carrelages, des tommettes, des moulures des plafonds, des huisseries des portes avec chapeau.

Au-dessus de la porte d'entrée, traitée de façon monumentale par un appareil à refend et un fronton interrompu, figurent les armoiries de Lucelle et un dauphin, armes de son abbé cistercien, Nicolas Delfis. Martelées lors de la Révolution, elles ont été resculptées par la commune de Schlierbach en 1962. Dans la cour, se dressait, jusqu'en 1998, une remise figurant déjà sur le plan cadastral de 1819 qui a pu servir autrefois de pressoir et peut-être de buanderie.

L'association Presbytère 3.0

Un groupe de passionnés a décidé de créer une association appelée « **Presbytère 3.0** » dont l'objectif principal est d'exploiter le potentiel de ce magnifique bâtiment et de lui redonner une seconde jeunesse.

Le projet se veut ambitieux, à long terme, avec la réhabilitation du bâtiment mais réaliste, dans un premier temps, par la rénovation et la mise en conformité du caveau ainsi que la consolidation de l'édifice. Le caveau de Schlierbach a pour objectif de devenir un endroit pour la communauté : un café associatif, un lieu d'échange et de partage pouvant accueillir concerts, conférences et même ateliers. Grâce à des actions et à d'importantes subventions, le projet est en passe d'être réalisé.



3. La chapelle Notre-Dame de la Vallée des Larmes

Nous découvrons au bord d'un chemin rural, en prolongement de la rue de Bâle, à l'orée de la forêt, la chapelle Notre-Dame de la Vallée des Larmes (Muttergottes im Tränenthal) appelée aussi chapelle Notre-Dame sous Bois ou, plus récemment, chapelle des malgré-nous.

Son emplacement n'est pas anodin. Elle était, à l'origine, toute proche d'une voie marchande reliant Bâle à Mulhouse (déplacée par la suite un peu vers l'est). Elle se trouvait aussi sur la route d'un pèlerinage allant de Bâle à Thann. Au Moyen-Age, à droite du chemin, dans la forêt, se nichait un hameau aujourd'hui disparu appelé Sattellose (mentionné pour la première fois en 1347) de fort mauvaise réputation, une sorte de village de brigands. En 1489, est signalée l'existence d'une léproserie près du site. Sur la colline toute proche, au lieu-dit Galgenberg, se dressait le gibet de la Seigneurie de Landsers.

Nous n'avons pas de carte ou de plan attestant la présence d'une chapelle sur ce site avant la fin du XIX^{ème} siècle mais, dans le carnet n°3 des publications paroissiales du dimanche **30 mai 1897**, est mentionnée une procession vers une chapelle qualifiée de « neuve » (neuve ou nouvelle). La chapelle a abrité la statue de « Notre Dame de la Vallée des Larmes », cette magnifique œuvre d'art du XVI^{ème} siècle. Cette Vierge était invoquée en période de sécheresse ou pour se protéger contre le vol. Des habitants d'Habsheim ou de Rixheim y faisaient régulièrement un pèlerinage. En **1937**, cependant, la statue de la Vierge quitte la chapelle : le Curé Wirth la fait installer sur l'autel latéral gauche de l'église paroissiale après l'avoir fait restaurer par le Colmarien Camille Rudmann. Elle est remplacée dans la chapelle par une statue de Notre Dame de Lourdes.

Le 15 janvier 1944, à Bjelcie, dans un camp de prisonniers situé près d'Odessa, un habitant de Schlierbach, Xavier Wintzer, incorporé de force dans la Wehrmacht, fait le vœu de restaurer la chapelle s'il rentre vivant de la guerre. Il tiendra fidèlement parole : après deux ans et demi de travaux, le **2 mai 1970**, elle est inaugurée et bénie ; une messe y est concélébrée. Le toit et le crépi ont été entièrement refaits. Des deux côtés de l'entrée, des



peintures murales réalisées par M. Joseph Munch de Habsheim évoquent le calvaire de jeunes Alsaciens en Russie. Elles représentent, l'une un champ de bataille, l'autre un camp de prisonniers. Un Christ en bois sculpté par M. Bosshard, un artiste de Thannenkirch, lui-même incorporé de force dans la Wehrmacht, est suspendu à l'un des murs. Depuis cette date, une messe est dite à la chapelle, chaque année, le premier dimanche de mai, en souvenir des 140 000 malgré-nous (dont 40 000 ne sont pas revenus), en présence d'associations d'anciens combattants, de la chorale et de la musique du village. Le prêtre est, lui-même, un ancien malgré-nous. En 1974, Xavier Wintzer dote la chapelle d'un clocheton. Une cloche appelée « Pax Malgré-Nous 1939-1945 » y est installée. Elle a 48 kg, a été fondue par Paccard à Annecy. Elle émet la note « Si ».

De 2003 à 2005, M. Gilbert Bisch, un habitant de Schlierbach, avec l'aide d'une dizaine de bénévoles, réalise la rénovation totale du sanctuaire : charpente, toiture, mur, renforcement des fondations, sol, carrelage, portail. La chapelle accueille un nouvel autel en granit vert, ainsi que les statues de la Vierge et de saint Antoine. La messe d'inauguration est célébrée le **21 mai 2006** par le Père Pascal Hildenbrand.

Le 4 mai 2019, à l'initiative de l'association « Passé simple », est dévoilée une plaque rappelant le courage du malgré-nous Edmond Klenck de Schlierbach, honoré par le Gouvernement polonais pour son engagement dans le maquis de ce pays.

A l'avant de la chapelle, brûlent, jour et nuit, les bougies déposées par ceux qui continuent à demander l'intercession de Notre Dame de la Vallée des Larmes.

4. Le calvaire du cimetière et les croix de chemin

Le calvaire du cimetière met en scène, sur trois socles différents, sainte Madeleine agenouillée au pied de la croix, le Vierge et saint Jean debout de part et d'autre.

L'œuvre est signée **François Sporrer** d'Altkirch.

La composition d'ensemble et la position de sainte Madeleine enlaçant la base de la croix en forme de tronc écoté (tronc imparfaitement élagué) sont caractéristiques de l'artiste dont une réalisation très proche, datée de 1861, existe au cimetière de Flaxlanden.

Les trois personnages placés au pied de la croix sont éplorés et tiennent un linge pour essuyer leurs larmes. La chevelure de Marie-Madeleine ressemble à une couronne de fleurs. Le calvaire était, à l'origine, en couleurs. Il ne reste que la couleur rouge à certains endroits.



Croix de la rue de Geispitzen

Cette croix marquerait le lieu d'un accident. Deux croix se sont succédé à cet endroit: une croix de pierre et une croix de métal. Cette croix de métal a été remplacée en 2018 par une ancienne croix de cimetière (celle d'un prêtre) grâce au travail de Messieurs Maurice Scherrer et Patrick Kessler.



Croix rue du Saule

Elle a été érigée en 1893 sur un emplacement qui a appartenu, pendant quelques décennies, à la famille Tromson et qui est, actuellement, sur le terrain communal. Le beau-père d'Anne Tromson disait qu'elle avait été érigée sur après le meurtre d'un gitan.

Croix près de la D 66

La date 1869 est inscrite sur la croix. Le petit terre-plein a été aménagé par Monsieur Maurice Scherrer qui a aussi planté l'arbre avec son père.

Croix rue de Landser

Elle remplace un oratoire. Elle a été érigée en 1939 par Alphonse Bisch en remerciement pour une guérison. Elle a été restaurée récemment.

Croix rue de Bâle

Deux versions ont cours : elle aurait été érigée après l'accident mortel d'un enfant ou bien après le meurtre d'un ouvrier de Steinbrunn se rendant à la gare de Schlierbach. Elle a été remise en état par Messieurs Maurice Scherrer et Jean-Jacques Kettler. Le métal a été fourni par Monsieur Kien.

5. Les souvenirs des anciens

Les Rogations dans les années 30

Il y a quelques années, dans un article du bulletin municipal n° 30 de 2012, un Schlierbachois a essayé de faire revivre un matin de Rogations dans les années 30. C'est un petit garçon qui parle. Ce récit imaginaire est inspiré de témoignages d'anciens du village.

« Le soleil n'était pas encore levé lorsque j'entendis ma mère m'appeler. Je m'habillai très vite et, en avalant mon petit-déjeuner, je pensais à la semaine riche en événements qui s'annonçait.

Cette semaine particulière commençait par les Rogations, **vers Landser** ce lundi, **vers Dietwiller** le lendemain et enfin **vers Geispitzen** le mercredi. Le jeudi était férié et consacré à la célébration de l'Ascension. Cette semaine de prières s'achevait le dimanche par une procession à travers tout le village et jusqu'à la chapelle, **la procession du ban**.

Pour nous, les enfants, c'était une semaine joyeuse où nous ne faisons que de rapides passages sur les bancs de l'école. Mes parents m'avaient expliqué l'importance que revêtaient pour eux les Rogations : ces prières devaient permettre de protéger les cultures et d'assurer ainsi une récolte abondante. En ce début du mois de mai, mes parents étaient inquiets. Un retour du gel était encore possible et il aurait été fatal aux fruits, aux vignes et aux cultures de printemps. Et puis, il y avait toujours le risque d'un gros orage ou de la grêle. Les Rogations permettaient donc de demander la clémence du ciel.

M. Hillenweck, notre instituteur, nous avait d'ailleurs expliqué que le terme rogation vient du latin « rogare », qui signifie demander.

Lorsque tout le monde fut prêt, nous prîmes le chemin de l'église. Il était 6h30 et presque tout le village était déjà là. Il ne devait manquer que les personnes âgées, pour lesquelles la marche était devenue trop difficile, et les employés qui étaient déjà partis vers Mulhouse.

Après un court moment, tout le monde se leva pour suivre la croix portée par un adulte en direction de Landser.

Je me trouvais avec les autres enfants de l'école juste derrière la croix. Nous étions accompagnés par Mlle Wenger, l'institutrice de la classe des filles, qui veillait à éviter que le brouhaha ne l'emporte sur les prières. Puis venaient M. le Curé et les servants de messe. M. Hillenweck les suivait et lançait des invocations auxquelles répondait un groupe de jeunes chanteurs placé derrière lui. Cette impressionnante procession se poursuivait par les femmes. Les hommes, parfois un peu indisciplinés, fermaient la marche.

A chaque évocation d'un saint ou d'une sainte, les chanteurs répondaient par un « Ora pro nobis » (« Priez pour nous »). Après la litanie des saints venaient les « Libera nos Domine » (« Délivrez-nous Seigneur ») puis les « Te rogamus audi nos » (« Nous vous en supplions, écoutez-nous »). Nous allions dépasser les dernières maisons du village lorsqu'une autre procession apparut au sommet de la rue. C'étaient les gens de Landser qui arrivaient avec, eux aussi, un crucifix en tête de cortège.

Au moment de nous croiser, il y eut une courte pause. Les porteurs rapprochèrent les deux crucifix jusqu'à ce qu'ils se touchent. Puis chacun reprit sa route. Derrière moi, j'entendis des saluts accompagnés de rires entre hommes des deux villages. Une fois notre procession arrivée à l'église de Landser, M. le Curé célébra une messe ponctuée par la sonnerie des cloches. Il était neuf heures déjà. M. Hillenweck regroupa ses élèves et tâcha de nous faire hâter le pas sur le chemin du retour. Il savait déjà qu'il n'aurait plus le temps de nous donner la leçon d'histoire sainte, mais, si nous rentrions vite, il aurait encore le temps de nous soumettre quelques exercices de calcul. »

Des souvenirs du presbytère

Dans un article de « L'Alsace » du 8 juillet 2018 présentant le presbytère de Schlierbach, Monsieur Fernand Kessler évoque ses souvenirs d'enfance liés à ce remarquable édifice.

« A cette époque, les écoliers participaient aux corvées comme celle de rentrer le bois de chauffage ou aider au jardin du presbytère.(...). Les écoliers allaient à la messe tous les matins, à 7 h, à l'église mais, quand il faisait trop froid, le curé disait la messe dans la première pièce du presbytère. Et les cours de religion avaient lieu au même endroit. Pour la fête du patron de la paroisse, saint Léger, et celle de la Saint-Nicolas, tous les curés des environs étaient invités. Ils logeaient dans le presbytère. Après les vêpres, ils jouaient aux cartes, au « Dappe », jusqu'à ce que la dernière bouteille de vin soit vidée... »

.... et d'autres souvenirs de la vie de la paroisse...

Madame Madeleine Maass (née en 1930) évoque l'époque du Curé Wirth et du Curé Voegele :

Des paroissiens bénissaient le sol du chœur de l'église, avant la messe, parce qu'ils savaient que les tombes de leurs ancêtres se trouvaient en dessous, à cet endroit. Le nouveau chœur avait été construit, en effet, en 1823, sur une partie du cimetière.

Le Curé Wirth portait une attention particulière aux jeunes : il organisait des après-midi récréatives avec le jeu de société « Mühle Dame » au presbytère ou des baignades à l'étang. Garçons et filles étaient séparés pour toutes les activités. Les jeunes de 14 à 18 ans, après la communion solennelle, bénéficiaient d'une formation religieuse complémentaire après la messe du dimanche, dans l'église (une semaine pour les filles, une semaine pour les garçons).

Le Curé Wirth trouvait que les sabots des enfants, dans l'église, faisaient trop de bruit ; il décida, un jour, que les enfants devaient les laisser sous l'auvent...

Par tradition, les places, à l'église, suivaient des règles très strictes : les garçons et les hommes à droite, les filles et les femmes à gauche, les plus jeunes devant (les enfants sur de petits bancs). Au fil des années, la place d'un enfant se déplaçait vers l'arrière, vers les plus âgés. Du côté des femmes, les célibataires étaient placées devant les femmes mariées et les veuves au fond de l'église. Les hommes célibataires allaient souvent chanter à la tribune. La chorale a été longtemps composée uniquement d'hommes.

Pendant la guerre, à l'église, tous les chants et les homélies devaient se faire obligatoirement en allemand. Un dimanche, les choristes ont décidé de chanter un cantique en français... ils ont tenu jusqu'au bout...

Le baptême d'un enfant devait se faire le plus vite possible après la naissance ; quand la mère était encore trop faible pour assister au baptême, c'était parfois la sage-femme qui la remplaçait.

Madame Maass évoque aussi la coutume du « gleckshampfala » (porte-bonheur) : dans le dernier champ de blé que l'on fauchait, un coin était préservé ; il fallait se mettre à genoux autour de ces derniers épis et prier ensemble. Ensuite, on coupait ces épis à la faucille en prononçant les paroles « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». On faisait des bouquets de chaque fois 9 épis. On les faisait bénir à l'église. On plaçait ces bouquets dans la maison, derrière les crucifix. Quand venait à nouveau le temps de semer, on mélangeait les grains des bouquets à la semence nouvelle et on semait le tout ensemble...

**Monsieur Jean-Jacques Kettler (né en 1937)
évoque lui aussi ses souvenirs de la paroisse d'autrefois :**

Pour la Fête-Dieu, à Schlierbach, les paroissiens préparaient quatre repositoires :

- au coin de l'ancienne maison Benoît Schweitzer
- à la fontaine
- en face de l'actuelle maison Klenck
- devant l'actuelle maison Hoog

Il y avait une véritable concurrence entre les quartiers du village : c'était à qui avait le plus beau reposoir... Quatre hommes gantés de blanc portaient le dais sous lequel le curé marchait avec l'ostensoir.

En général, aux messes de la paroisse, les servants de messe étaient très nombreux ; lors de la cérémonie du lavement des pieds du Jeudi saint, douze servants de messe représentaient les douze apôtres.

Pour la communion solennelle, il y avait toujours deux années ensemble, les adolescents de 13 ans et ceux de 14 ans.

Monsieur Kettler s'est occupé de l'installation d'un plancher à mi-hauteur du clocher : il fallait poser des madriers pour remplacer de très vieilles planches dont les supports étaient trop espacés. Le travail devait être fait en observant scrupuleusement toutes les règles de sécurité.



1950 : La communion solennelle des classes 1936 et 1937 avec le curé René Voegele



1956 : La première messe d'Edmond Klenck. La procession va le chercher à la maison et l'accompagne à l'église



1950 : La communion solennelle des classes 1936 et 1937 avec le curé René Voegele

Voyage à Rome organisé pour la paroisse par le Curé Paul Wittmann



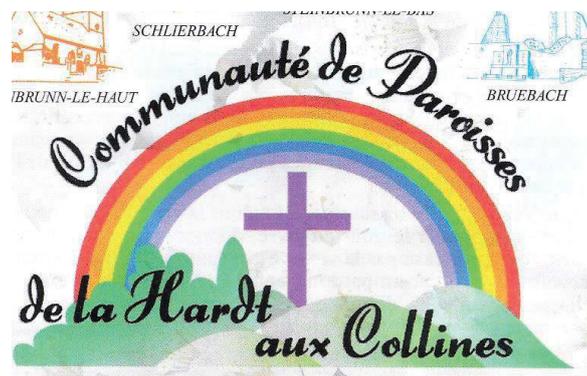
Reposoir installé pour la procession de la première messe du père Edmond Klenck



6. En 2022, une paroisse vivante...

La communauté de paroisses et son curé

Actuellement, la paroisse de Schlierbach fait partie de la communauté de paroisses « De la Hardt aux collines » qui regroupe six paroisses (Bruebach, Dietwiller, Landser, Schlierbach, Steinbrunn-le-Bas et Steinbrunn-le-Haut).



En 2022, trois prêtres salésiens en ont la charge : les Pères Michel Mankonga Mumeki, Jean-Claude Heinrich et Pascal Hildenbrand. Le Père Michel est curé de la communauté de paroisses : il est soutenu dans sa tâche par les laïcs de l'Equipe d'Animation Pastorale. Plusieurs groupes de laïcs sont présents dans la communauté de paroisses : les catéchistes, les chorales, les lecteurs, l'équipe d'information et de communication, les visiteurs de malades, les membres de Caritas, le service de solidarité des jeunes « Les Zélés du Bonheur », les groupes du « Rosaire en équipe » et les animateurs de chapelets, les groupes bibliques, le Mouvement Chrétien des Retraités, les adorateurs, le groupe « Prière Taizé », les équipes de fleurissement et de ménage, les conseils de fabrique, l'équipe de la Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs ...

Le conseil de fabrique de Schlierbach

En Alsace Moselle, les fabriques d'église sont régies par le décret du 30 décembre 1809, complété et modifié à diverses reprises et, en dernier lieu, par le décret du 18 mars 1992.

Elles sont des établissements publics, dotés d'une personnalité juridique, chargés de veiller à l'entretien des édifices cultuels et d'administrer les biens et revenus affectés à l'exercice du culte, en réglant les dépenses et en assurant les moyens d'y pourvoir.

La fabrique est administrée par un conseil et un bureau.

Dans les paroisses de moins de 5000 habitants, le conseil est composé de 5 membres. Les conseillers sont pris parmi les personnes majeures domiciliées dans la paroisse.

Ils doivent être catholiques. De plus, le curé et le maire, sont de droit membres du conseil.

En 2022, les membres du conseil de fabrique de Schlierbach sont :

Mr. Jean Paul Devey Président
Mr. Paul Trzebiatowski Trésorier
Mme Isabelle Druntzer Secrétaire
Mme Anne Fischbach
Mr. Maurice Messner

Sont soumis à la délibération du conseil :

- le budget de la fabrique et, en cours d'année, les dépenses non prévues au budget
- le compte annuel
- les marchés et travaux
- l'acceptation des dons et legs et l'emploi de leurs produits
- les actions en justice, les emprunts, les actes d'administration des biens de la fabrique, les baux, les opérations immobilières

En 2022, le projet à l'étude est l'aménagement d'une chapelle de semaine au bas du clocher.

L'équipe P.R.T.L. (Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs)



Depuis plusieurs années, l'équipe P.R.T.L. locale bénéficie de formations pour l'accueil dans les églises et offre aux visiteurs et aux paroissiens trois types d'animations :

* le dimanche de l'Épiphanie, dans le cadre du **circuit des crèches** des six villages de la communauté de paroisses, une présentation, sur un panneau, des personnages de la crèche (leur mention dans la Bible, leur symbolique, leurs aspects mal connus), une exposition de crèches faites par des particuliers du village et des environs et une animation pour les enfants (travaux manuels sur le thème de la crèche)

* le matin du Vendredi saint, un **circuit des croix de chemin** à Schlierbach ou dans les villages voisins avec informations historiques, approche artistique et méditation sur le mystère de la croix

* **le dimanche du patrimoine**, une découverte de l'église grâce à une visite guidée (parfois un diaporama) ou une exposition d'objets anciens (chasubles anciennes, ancien chemin de croix, photos des plans de la nouvelle nef de 1790...) ou d'autres recherches thématiques dans l'édifice religieux...

L'équipe P.R.T.L. assure aussi des **accueils dans l'église** de mai à octobre, le dimanche après-midi.



La P.R.T.L.
un autre regard sur la crèche...
et sur les croix de chemin...





*Un autre regard ...
celui du photographe Bernard Gunther...*



Remerciements

Je remercie chaleureusement Madame Paulette Kessler pour le don de nombreux documents particulièrement précieux (articles de journaux, photos anciennes et surtout le « Journal d'Or de la Mission 1961 »). Merci également à Madame Madeleine Maass ainsi qu' à Monsieur Jean-Jacques Kettler dont nous avons recueilli les témoignages oraux sur la vie de la paroisse d'autrefois. Toute ma reconnaissance va aussi à Monsieur Fernand Kessler, récemment décédé, dont j'ai trouvé les souvenirs du presbytère dans un article du journal « L'Alsace » et avec qui j'ai beaucoup échangé. L'accompagnement de Madame Annie Devey pour l'interview de nos anciens a été utile et appréciée.

Je tiens à rendre hommage à Monsieur Constant Kiener, qui nous a quittés il y a quelques années, pour la qualité de ses recherches historiques parues dans plusieurs bulletins municipaux de Schlierbach. Il a, en particulier, fait une remarquable étude d'archives pour trouver les traces les plus anciennes de la chapelle Notre-Dame de la Vallée des Larmes.

J'ai recueilli de nombreuses informations sur la chapelle Notre-Dame de la Vallée des Larmes dans deux Annuaires de la Société d'Histoire du Sundgau : dans celui de 1980, Monsieur René Muller s'intéresse particulièrement à la rénovation de Monsieur Xavier Wintzer et, dans celui de 2006-2007, Monsieur Paul-Bernard Munch présente celle de Monsieur Gilbert Bisch.

Je remercie les photographes Fernand Kachler et Bernard Gunther ainsi que le concepteur graphique Jean-Philippe Di-meglio pour ses photos, son travail soigné, son sens artistique et sa grande patience.

Les conseils avisés de Madame Evelyne Ravinel, déléguée P.R.T.L. de la zone pastorale des Trois Frontières, m'ont été précieux pour la présentation de la brochure.

Elle nous a aussi donné l'autorisation de publier sa page sur le calvaire du cimetière de Schlierbach. Qu'elle soit vivement remerciée pour tout !

Micheline Barbieri

Ce Jésus
pose sa douceur
sur les existences lépreuses.

Ce Jésus
relève les esprits brisés
et ranime
les corps en lambeaux.
Sa passion
est la guérison des hommes.

Ce Jésus
est partagé
comme un pain.

Ce Jésus
est versé
comme un vin.

Ce Jésus
est dépouillé
comme un pauvre.

Ce Jésus
est crucifié
comme un maudit.

Ce Jésus
est abandonné
comme un exilé.
Sa passion
est la libération des hommes.



Ce Jésus
est mort.
Il a été allongé dans la fosse.
Il a été relevé dans la lumière,
et, maintenant,
pour les siens,
il ouvre
la trajectoire de l'aurore.
Sa passion
est la vie des hommes.

Ce Jésus
est la passion de Dieu
pour ses enfants de la terre.

© Charles Singer
in « A cause de ton Nom »

Photo Evelyne Ravinel

